

REVUE DE PRESSE

CELLE QUE VOUS CROYEZ

Cie Gazon-Nève

D'après le roman de Camille Laurens

PRESSE

Une femme passée 50 ans, devient-elle invisible ?

LE SOIR 08/01/2020 Catherine Makereel

Etre une femme périmée, tu sais, c'est pas si facile

LE SOIR 16/01/2020 Catherine Makereel

Celle que vous croyez ou la revanche de la femme invisible

LA LIBRE 16/01/2020 Marie Baudet

Je ne ferai plus la femme qui minaude

L'ECHO Aliénor Debrocq, 18/01/2020

**Celle que vous croyez Camille Laurens / Jessica Gazon : Ou
c'est ce que j'écris qui m'apprend à vivre !**

Toute la Culture 20/01/2020 Sylvia Botella

Une femme, passé 50 ans, devient-elle invisible ?

Déjà adapté au cinéma, le roman de Camille Laurens, « Celle que vous croyez », se décline cette fois au théâtre. Une pièce kaléidoscopique sur le désir au féminin, mise en scène par Jessica Gazon.

C'est d'abord une histoire de coup de foudre. En 2016, quand sort le nouveau roman de Camille Laurens, *Celle que vous croyez*, la comédienne Valérie Bauchau en tombe raide dingue. « Valérie et moi avons une véritable passion pour ses livres, avoue la metteuse en scène Jessica Gazon. Après avoir lu *Celle que vous croyez*, Valérie m'a dit : "C'est moi ! Je veux dire ça !" Je l'ai alors lu à mon tour et j'ai eu un coup de cœur total. »

Toutes deux s'enflamment pour ce récit kaléidoscopique jouant sans cesse sur le fil de l'autofiction et toutes les manipulations du réel que cette écriture intime implique. D'un côté, il y a Claire, 48 ans, qui se crée le faux profil Facebook d'une femme de 24 ans pour espionner son amant. Ce double fictif l'amène à faire la connaissance virtuelle de Chris, jeune homme de 36 ans. Peu à peu, une véritable relation amoureuse se tisse. Mais que se passera-t-il lorsque Chris, insistant pour voir Claire, s'apercevra que la femme de ses fantasmes n'a pas douze ans de moins que lui, mais douze de plus ? En parallèle, Camille Laurens, l'autrice elle-même, assure à son éditeur que le récit de Claire n'est en fin de compte que le sien, la réalité dépassant de loin la fiction.

Avant même que la vague féministe ne déferle sur le monde occidental, cette histoire de femme invisibilisée une fois passée les 50 ans résonne de manière intime chez Jessica Gazon et Valérie Bauchau. « Je suis persuadée que nous ne sommes qu'au début de cette révolution et ça a donc encore plus de sens d'enfoncer ce clou, sourit la metteuse en scène. Pourquoi est-ce tellement assimilé qu'un homme soit avec une fille plus jeune et pas le contraire ? Dans l'inconscient collectif, si un homme est avec une fille qui a 15 ans de moins que lui, c'est limite valorisé alors que dans l'autre sens, si une femme est avec un homme de 35 ans, ça choque. Il y a là quelque chose qui n'a pas évolué du tout. » Adapter au théâtre cette histoire de femmes prises au piège de leur désir, et leur plongée dans la folie, devient donc une évidence.

DOUBLE JE/JEU

L'idée ? Mettre cette matière en jeu tel un kaléidoscope, invitant le public à recomposer son propre puzzle. « Je n'ai pas vu le film (réalisé par Safy Nebbou, avec Juliette Bi-



L'idée ? Mettre cette matière en jeu tel un kaléidoscope, invitant le public à recomposer son propre puzzle. © BEATA SZPARAGOWSKA

noche, NDLR) parce que je ne voulais pas que ça influence mon imaginaire mais, d'après ce que j'en ai entendu, c'est assez linéaire. Or, ce qui m'intéresse dans le roman, c'est sa déstructuration, son côté diffracté. Comme l'autrice, j'aime jouer avec la manipulation, un rapport ambigu au réel. »

La pièce ajoutera donc quelques strates à une matière déjà mille-feuillesque. « Non seulement, on ajoute une couche d'autofiction puisqu'on se met en scène, en temps qu'équipe de théâtre, en train de se prendre la tête sur le roman. Le public assiste à un spectacle en train de se répéter. Mais on ajoute aussi une autre couche narrative par le biais du cinéma avec un film de 20 minutes qui s'insère dans la pièce. Dans le roman, quand Claire

bascule dans la folie et qu'elle est en hôpital psychiatrique, elle écrit sur ce qu'aurait pu être sa vie si elle avait osé vivre son histoire avec Chris, sous son vrai visage. Ce récit est une sorte de fantôme et je voulais un outil qui traduise ce rêve, qui fasse appel à un autre type de narration, un autre endroit du cerveau. D'où l'idée du film avec ses images léchées, son grain très beau. » Avec un jeu constant sur qui est vrai ou faux, *Celle que vous croyez* devrait traduire les chemins tortueux d'une autrice, elle-même championne du « double je/jeu ».

CATHERINE MAKEREEL

► « Celle que vous croyez » du 14/1 au 1/2 au Rideau de Bruxelles. Le 6/2 au festival Paroles d'hommes, Verviers.

Etre une femme périmée, tu sais, c'est pas si facile

« Va mourir ! », dit le monde aux femmes de plus de 50 ans. Terrible constat de « Celle que vous croyez » avec Valérie Bauchau.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Vous connaissez la blague de la femme qui tombe du vingt-cinquième étage ? Elle est rattrapée au vingtième étage par un homme à son balcon qui lui demande : « Tu baisses ? » Non, répond-elle et il la lâche. Au quinzième, elle est rattrapée par un homme qui lui demande : « Tu sucés ? » Non, bégaie-t-elle et il la laisse tomber. Au dixième étage, elle est arrêtée par un homme. « Je baise, je suce ! », s'empresse-t-elle de lui balancer. « Salope ! » dit le type, et il la lâche. » Vous ne savez pas s'il faut rire ou pleurer ? Tant mieux ! Vous avez ainsi un aperçu du sentiment que sème en nous *Celle que vous croyez*, roman de Camille Laurens dont est extraite cette blague et que Jessica Gazon met en scène au Rideau.

Autopsie implacable de la condition féminine, le texte, cyniquement drôle, se penche sur le sort des femmes de plus de 50 ans qui sont au genre humain ce qu'un yaourt périmé est aux aliments. Pourquoi peut-on lire dans les médias qu'à 55 ans, « Madonna est pathétique de vouloir continuer à exister » ? Pourquoi trouve-t-on ça louche que Macron soit avec une femme qui a 20 ans de plus que lui alors que l'inverse n'émouvrait personne ? Pourquoi applaudit-on devant un Jean-Pierre Mocki qui, à 80 ans, dit qu'il bande encore en lorgnant les petites jennettes alors qu'une octogénaire qui dirait qu'elle mouille encore devant un petit jeune, c'est irrecevable ?



La performance de Valérie Bauchau est époustouflante. © A. PIEMME

Marche à l'ombre, va mourir, dégage ! Voilà le message que reçoit une femme de plus de 50 ans, « hier fantôme, aujourd'hui fantôme », nous dit Camille Laurens dans un roman abyssal, qui multiplie les pistes narratives jusqu'à la folie. Il y est question de Claire, 48 ans, qui se crée le faux profil Facebook d'une femme de 24 ans et s'embarque dans une relation virtuelle avec Chris, 36 ans. Ou serait-ce en fait l'histoire de Camille Laurens elle-même, qui raconte son aventure avec un bellâtre minable ? Se sont-elles vraiment rencontrées en hôpital psychiatrique ? Entre les lettres à un éditeur, les interventions d'un psy, les réseaux sociaux, il faut sans cesse démêler le vrai du faux dans un puzzle qui superpose les strates.

Loin d'élaguer, la mise en scène corse le jeu de pistes en y ajoutant ses propres lubies. Pour le meilleur – la mise en abîme dévoilant l'équipe en plein processus de création – ou pour le plus maladroit : un film, évoquant un fantôme de Claire, vient aplatir la pièce, cassant l'imaginaire tissé par le théâtre et surtout la performance soufflante de Valérie Bauchau. Caméléon dotée de la souplesse du guépard, la comédienne nous harmonise à ces portraits de femmes empêchées dans leur désir par une société qui les gomme du tableau.

Jusqu'au 1/2 au Rideau de Bruxelles. Le 6/2 à Verviers.

14



Le Soir Wallonie 16/01/2020, pages 14 & 15

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Wallonie



“Celle que vous croyez” ou la revanche de la femme invisible



Valérie Bauchau, ici en Claire, le visage quasiment nu, offert, balayé par les émotions contenues ou lâchées, entre blagues un peu potaches et bord des larmes.

“Ces résistantes, ces kamikazes du désir affrontent une réalité bien trop violente pour en sortir indemnes. La chute est terrible, l’humiliation totale, la folie proche. C’est implacable de cruauté et de vérité.”

Jessica Gazon

Metteuse en scène, à propos de l’ambivalence des personnages féminins du roman (et dans la vie) quant au désir qu’elles suscitent et éprouvent.

“Je suis très sensible au fait que ce soient des femmes qui s’emparent de ce texte et l’incarnent avec une telle puissance de conviction.”

Camille Laurens

Autrice, à propos de l’adaptation, qui “respecte les moindres nuances [du roman], tout en créant une forme dramatique particulière”.

Scènes Jessica Gazon adapte le roman à tiroirs de Camille Laurens, avec une Valérie Bauchau magistralement plurielle.

Critique Marie Baudet

Gigogne, le roman de l’autrice française Camille Laurens (Gallimard, 2016), récemment porté à l’écran par Safy Nebbou, avec Juliette Binoche, revient au premier plan avec la transposition scénique que signe la C^e Gazon-Nève, éclosé mardi soir au Rideau de Bruxelles.

Gigogne, le spectacle l’est également, voire davantage. *Celle que vous croyez* s’ouvre sur un jeu de répétition en boucle, une mise en abyme accentuant à dessein le feuilletage du récit, entre vie réelle et vie rêvée, entre lucidité et folie, entre invisibilité subie et affirmation de soi. Sur le plateau dans les premiers temps du spectacle, Jessica Gazon tient son propre rôle, observe, coupe ou relance le fil du récit. Ainsi la metteuse en scène tout à la fois affirme et questionne l’acte même de la mise en théâtre – et l’engagement des acteurs, ses complices Valérie Bauchau, Quentin Marteau, Gaétan D’Agostino, Benjamin Ramon.

Le désir aboli et réinventé

À l’hôpital, au fil des séances avec son psychiatre, une femme revient sur les événements qui l’y ont menée. Claire, 48 ans, enseignante en fac de lettres et écrivaine, est tombée amoureuse de Chris, photographe de 36 ans. Son obsession, née à distance, sera cultivée de même. Puisqu’il semble qu’à la cinquantaine une femme devienne transparente, absente du regard et du désir d’autrui, Claire s’invente un profil, sous un patronyme d’emprunt. La voici brunette de 24 ans, entamant un dialogue dont les répliques, en ligne, vont peu à peu composer une histoire. Et l’enchaînement de mensonges la pièger elle-même. Nous voilà embarqués à ses côtés dans ce jeu qui, dit-elle, cessera bientôt d’en être un.

“Pour les gens qui comme moi ne tolèrent pas l’absence, Internet c’est à la fois le naufrage et le radeau”, glisse à son médecin Claire Millecam (miroir sans tain du prénom de l’autrice) au gré du récit du personnage qu’elle s’est créé.

Matière vivante, féminin pluriel

Nourrie pour ses créations successives de parcelles d’auto-fiction (*L’Homme du câble*, *Toutes nos mères sont dépressives*, *Terrain vague*, *Vous n’avez pas tout dit*, *Les Petits Humains...*), la C^e Gazon-Nève trouve dans le roman de Camille Laurens une matière vibrante, un féminin pluriel, une complexité que l’adaptation fait sienne, accentuée même, dans l’agencement des angles, l’entremêlement des langages, du théâtre en train de se faire au film ou au documentaire, en passant par les projections de textos ou autres échanges sur Facebook.

L’histoire de Claire/Camille, avec ses variations, ses impasses, ses interlocuteurs, ses duplications et prolongations fantasmées, dit “jusqu’où on est prêt à se perdre pour exister aux yeux des autres”, ainsi que le souligne Valérie Bauchau, interprète magistrale au cœur de ce passionnant kaléidoscope. Où les détails relatés au début prennent chair, où l’humour sert de soupape à l’humiliation, où s’esquissent les références aux discours invisibilisant les femmes, où l’une d’elles – fictive ou réelle, de son temps en tout cas – prend sa revanche, au risque de la folie, au feu de la clairvoyance. “Au lieu de défier cette injustice, je m’y suis pliée plus que n’importe qui.”

→ Bruxelles, Rideau, jusqu’au 1^{er} février; à 20h30 (jeudi à 19h30). Durée: 2h30 env. Rencontre à l’issue du spectacle le jeudi 23/1, avec Jessica Gazon et Veronika Mabardi. Infos, rés.: 02.737.16.01 – www.rideaudebruxelles.be

Théâtre

«Je ne ferai plus la femme qui minaude»

Dans «Celle que vous croyez», au Rideau de Bruxelles jusqu'au 1^{er} février, Valérie Bauchau questionne le désir des femmes (mûres) face au mur d'invisibilité que leur opposent les hommes. Rencontre sans peur et sans détours avec la comédienne.

ALIÉNOR DEBROCC

Je suis une femme, pas une apparition: c'est tout le contraire! Ainsi parlait Valérie Bauchau en Madame Tabard dans «Le roman d'Antoine Doinel» mis en scène par Antoine Laubin, au Vario, en début de saison. Après «Occident» (Rémi De Vos et Frédéric Dussenne, 2012) et «Sylvia» (Fabrice Murgia, 2019), la comédienne poursuit sa quête d'un théâtre «qui fait débat» et donne la parole aux femmes comme «êtres de désir qui s'assument», pas juste des mères ou des putains – la majorité des rôles de répertoire, selon elle. «Le théâtre classique a été écrit comme ça: la femme est sainte ou pute, mère ou salope, et pour le reste, c'est 80% de rôles masculins. Il y a des choses que je ne ferai plus, comme la femme qui minaude – de toute façon on ne me le proposera plus!» (Rires)

Sa rencontre avec la langue de l'écrivaine Camille Laurens remonte à un précédent projet, également monté avec Jessica Gazon («Vous n'avez pas tout dit», 2013): «Les choses n'arrivent pas par hasard. Quand j'ai lu «Celle que vous croyez», j'ai dit: «C'est moi, je veux jouer ça! L'écriture de Camille Laurens c'est un kaléidoscope, un labyrinthe, une architecture très construite pour permettre de voir une vérité sous plusieurs prismes différents. C'est avant tout son propos sur la femme, le désir et la sexu-

alité qui m'a touchée: toutes les merdes incroyables dans lesquelles on se fout parce qu'on ne veut pas mourir, qu'on veut pouvoir encore éprouver du désir à 50 ans, ne pas se laisser mettre au home! Chirurgie, faux profils, on fait tout pour éprouver sa séduction, alors qu'il faudrait peut-être accepter avec joie de passer à autre chose, mais pas en devenant invisible comme les hommes le voudraient.»

Monter ce spectacle s'est rapidement avéré être un parcours du combattant, le directeur des Tanneurs de l'époque s'interposant pour obtenir les droits sur le livre, allant jusqu'à discréditer la metteuse en scène et la comédienne auprès de l'autrice! «David Strosberg voulait bloquer les droits. Ça a été le début de ma colère. Au nom de quoi s'autorisait-il à capturer un projet? Je trouvais ça dégueulasse de kidnapper l'envie des gens par sa position.

C'est de l'abus de pouvoir. J'étais à Avignon, j'en ai parlé autour de moi, j'ai entendu plein d'autres choses sur lui, ça a été le début de l'affaire Strosberg. Le moment de dire «ça suffit!» Je ne sais pas si dix ans plus tôt je l'aurais fait. Aujourd'hui je n'ai plus peur. Je ne vais plus devoir coucher, je ne suis plus sur le marché!» (Rires)

Refuser l'invisibilité

Car l'invisibilité touche aussi les comédiennes, peut-être plus durement que les autres femmes. Les nouvelles recrues, le rapport au physique, au miroir, au corps qui vieillit, et les tentations chirurgicales qui vont avec: «Il faut rester centrée et accepter tout ça. Pour certains projets, heureusement, il faut des femmes mûres, et rares sont celles qui ont tenu – on n'est pas nombreuses. Moi ma force elle est là. Il y a une série d'obstacles à franchir, et le regard des hommes n'est pas évident. Tant que les vieux

«Ça faisait 30 ans que je n'avais pas lâché mes cheveux et, là, je m'en fous!»

VALÉRIE BAUCHAU,
COMÉDIENNE

slips seront au pouvoir, certaines choses resteront impossibles.»

Avec Le Rideau comme producteur, le spectacle a pu se déployer en 2h30 pour garder la langue et la richesse du texte, ne pas devoir couper ses réflexions féministes et lucides. «Michaël De-launoy est très attentif à la parité, très à l'écoute. Peu de directeurs de théâtre étaient prêts à nous suivre sur un projet long comme celui-là, qui plus est une histoire de femmes!

On nous disait de nous limiter à la première partie, d'en faire un monologue. Ça fait du bien de voir que les choses bougent. Jessica Gazon savait où elle allait, elle avait une vue d'ensemble précise de la dramaturgie. Travailler avec une femme comme elle, c'est un cadeau: c'est une grande metteuse en scène, qui crée des équipes et progresse dans une ambiance bienveillante, sans une ombre de tension.

On cherche tous ensemble. On en fait des nuits blanches, on sent qu'on est vivants! Ça faisait 30 ans que je n'avais pas lâché mes cheveux et là, je m'en fous!»

Valérie Bauchau, comme Juliette Binoche avant elle, va se créer un faux profil de jeune femme pour séduire un homme plus jeune. ©

ALICE PIEMME / AML

LA CRITIQUE JOUISSIVE SUPERCHERIE

«Celle que vous croyez»

D'après le roman de Camille Laurens, dans une mise en scène de Jessica Gazon. Avec Valérie Bauchau, Gaëtan D'Agostino,...



Agacée par le désintérêt des hommes, Claire, 48 ans, crée de toutes pièces le faux profil Facebook d'une femme deux fois plus jeune pour entamer une relation virtuelle avec un homme de 36 ans. En parallèle, Camille Laurens, l'autrice de cette histoire, confie à son éditeur son propre vécu, lui montrant que la réalité dépasse de loin la fiction et qu'une femme n'est jamais «celle que vous croyez»... C'est dans cette trame narrative riche et puissante, qui multiplie les strates de réalité, que Jessica Nève et son équipe sont venues se glisser, un an après l'adaptation cinématographique du roman éponyme de Camille Laurens (Gallimard, 2016) par Safy Nebbou, avec Juliette Binoche et Nicole Garcia. Confondre le vrai et le faux est précisément l'un des axes de travail de la compagnie Gazon Nève, créée en 2008, qui compte six spectacles basés sur l'autofiction et l'écriture de plateau. Une ligne créatrice qui questionne le théâtre et les limites de la représentation. Avec cette toute nouvelle proposition, Jessica Gazon confirme son grand talent de dramaturge, enchassant les récits et les dispositifs scéniques, conviant la mise en abyme théâtrale pour ouvrir le bal, le cinéma pour montrer la fiction dans la fiction. «L'amour, c'est vivre dans l'imagination de quelqu'un» disait Antonioni: hanté par le désir – des femmes comme des hommes –, voilà un grand spectacle sur l'amour, le narcissisme, la violence sociale à l'entrecroisement des femmes et la liberté de parole et de création comme seule voie possible vers le salut.

A. D.

Jusqu'au 1/2:
www.rideaudebruxelles.be



L'Echo 18/01/2020, pages 50 & 51

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de L'Echo



THÉÂTRE

Celle que vous croyez Camille Laurens / Jessica Gazon : Ou c'est ce que j'écris qui m'apprend à vivre !
20 JANVIER 2020 | PAR SYLVIA BOTELLA



Retours sur l'incroyable adaptation théâtrale de l'autofiction « Celle que vous croyez » de Camille Laurens par Jessica Gazon. Parce que la vie est triviale. Et qu'il ne reste précisément que l'écriture pour nous faire regarder la vie autrement. Et nous convaincre de continuer d'avancer.

Tout doucement, « Celle que vous croyez » commence par un travail à table : l'actrice Valérie Bauchau met son texte en bouche, la metteuse en scène Jessica Gazon donne des consignes, les techniciens s'affairent, les problèmes de son et de vidéo s'accumulent, etc. La première scène prouve par la mise en abîme – le théâtre est dans le théâtre – la puissance créatrice du théâtre quand il est dans de bonnes mains. Puis, très vite, la pièce de théâtre bascule dans une sorte de extra non-lieu où tout coexiste : Facebook, Google, la (auto)fiction, la tyrannie du réel, le désir, l'autrice, l'avatar/héroïne, la femme de 50 ans. La force de l'œuvre de Camille Laurens adaptée au théâtre de manière complexe et terriblement saisissante par Jessica Gazon naît du fracas de ces éléments « contraires ? » où les barrières du réel n'ont plus cours. À moins que ce ne soit celles de la fiction ? Ou bien les deux ?! Jessica Gazon y trouve un passage secret qui mène à un (méta)théâtre où les spectateurs sont souvent assis dans la lumière, les yeux grands ouverts face à l'histoire de Claire Millecam qui vient et celle de Camille qui revient. Millecam est l'inversion autofictionnelle de Camille (Laurens).

Ici, tout s'inverse. Facebook est du côté de la vie (le désir naît entre la jeune femme brune Claire Antunes, 24 ans – avatar de Claire Millecam – et Chris, le photographe trentenaire encore teen), tandis que le réel est du côté de la mort (pour la cinquantenaire, c'est : va mourir ! Et va pourrir en miettes dans la dépression !). Peu d'œuvres ont le courage de questionner ainsi les spectateurs, les femmes autant que les hommes. Et les faire basculer dans l'exploration des bas-fonds de leurs lâchetés et les murmures honteux de la société qui deviennent destructeurs : « les femmes vieillissent, les hommes mûrissent » ; « marche à l'ombre et va mourir ».

Il ne faudrait cependant pas croire que « Celle que vous croyez » est une pièce de théâtre souffreteuse et pleine d'emphase. Non ! C'est même le contraire. Si l'histoire est tragique, banalement tragique et ravageuse – la femme de 50 ans devient ce corps en trop ! -, elle n'est jamais sinistre. Rien n'est plus contagieux que les phrases de Claire Millecam. Elles sont de belles claques qui n'autorisent aucun échappatoire. Le geste de Jessica Gazon qui se construit à vue sur le plateau, ne surplombe jamais les spectateurs. À l'instar de Camille Laurens, Jessica Gazon n'est pas une donneuse de leçons, elle préfère définitivement l'inquiétude à l'oubli.

Il faut évoquer aussi le jeu solaire, inflammable, vif et piquant de Valérie Bauchau (Claire Millecam / Camille). Et son corps si nécessaire à la métamorphose, qui rajeunit, qui vieillit, qui re-rajeunit et qui re-vieillit, et qui est constamment rendu à sa vérité nue sur le plateau de théâtre comme dans la fascinante image/cinéma (Gaëtan d'Agostino) ! #smiley #serrelesdents #vapiano C'est probablement ainsi qu'il faut comprendre la scène où Claire Millecam danse sur la musique techno/mauvaise descente : « à force d'être cogné à coups de mots », son corps est devenu sans organes. Et c'est certainement de Valérie Bauchau – EXTRAordinaire ! – et aussi de Gaëtan d'Agostino, Quentin Marteau et Benjamin Ramon (magnifiquement justes) que naît la beauté captivante, lancinante et lucide de « Celle que vous croyez » : parce que la vie est parfois dépourvue de sens – elle peut nous étourdir. Et qu'il ne reste précisément que l'écriture pour nous faire regarder les chocs autrement que du côté du réalisme et de la psychologie. Et nous convaincre d'avancer. #tunemedonneraspashontedevivre

Check :

« Celle que vous croyez » / Camille Laurens / Jessica Gazon du 14/01 au 1/02 au Rideau de Bruxelles ; le 6/02 au Centre Culturel de Verviers.

Visuel : Crédit photo : Alice Piemme / AML